

Yves Lecouturier nous a quitté...

Cher amis,

En ce mois d'août 2023, nous avons eu la tristesse d'apprendre la disparition tragique de notre amis Yves Lecouturier.

Est-il besoin de rappeler sa passion pour l'Histoire qui l'a conduit à nous livrer le fruit de ses recherches, au travers de nombreux articles... Il était le trésorier de notre association, toujours discret, il savait d'un sourire dénouer le moment difficile.

Lui rendre hommage est une tâche difficile, tant il était actif dans différents domaines, avec un lien indéfectible de la recherche de la vérité historique.

Homme passionné, il savait partager ses passions, homme d'honneur, il savait défendre les causes justes.

Largement reconnu, notamment par les siens, la presse de sa chère Normandie a salué sa mémoire.

En écrivant ses lignes, mes pensées vont à son épouse Hélène, avec qui il partageait sa passion.

Il continuera à nous accompagner dans nos publications...

Je laisse Épicure conclure :

« L'amitié s'impose comme une composante essentielle de la vie bonne.
Elle est un bien périssable, puisque l'ami est mortel
mais l'effet bienfaisant de son souvenir
nous accompagne après sa mort ».



Coll. particulière, TDR

Alain GIBERT
Président de Postelhis

► Les premières boîtes aux lettres du Taillan-Médoc en Gironde (1830-1916) (la commune de Taillan deviendra Taillan-Médoc en 1926)

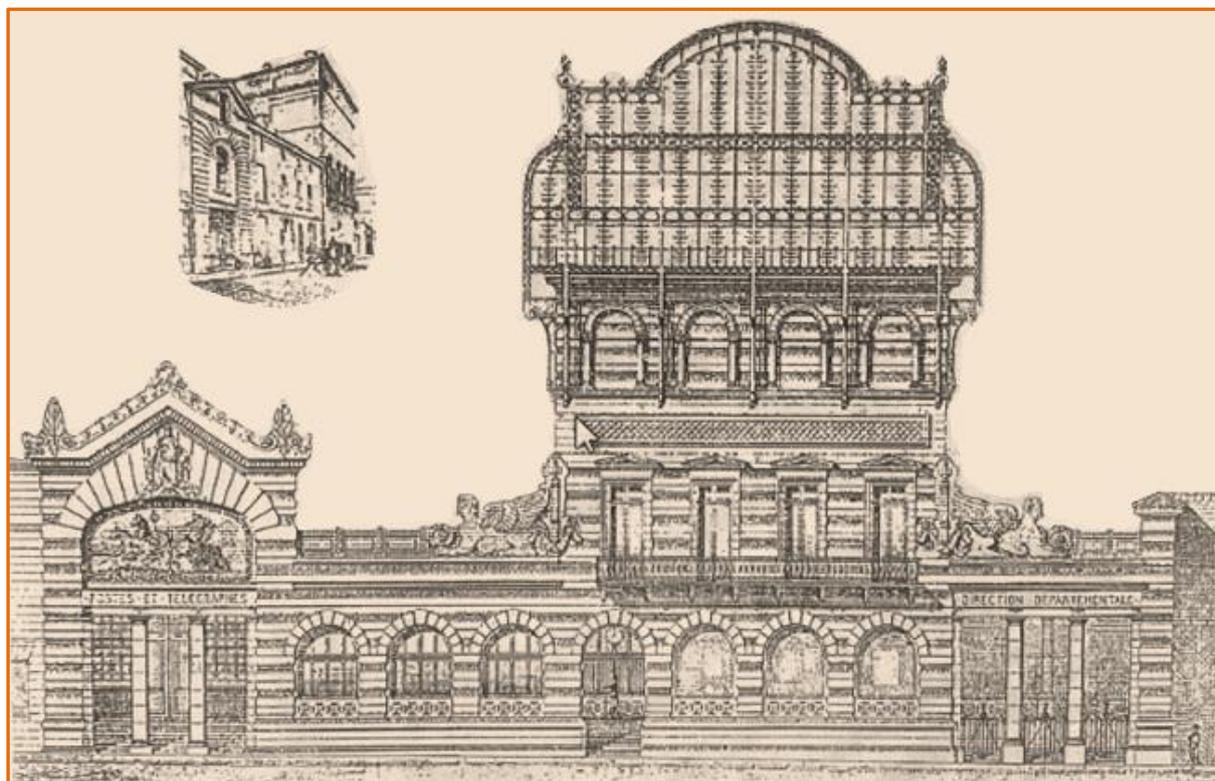
Naissance de l'hôtel des Postes et des Télégraphes de Bordeaux

En 1643, Henri de Sourdis, archevêque de Bordeaux, fonde la communauté dite « des Ordinants » qui sera confiée plus tard aux Lazaristes. Le séminaire, installé tout d'abord dans les bâtiments situés derrière l'église Saint-Siméon (aujourd'hui l'Utopia), déménagera plus tard dans l'hôtel Monadey, rue Saint-Siméon. L'hôtel devenu trop étroit, les Lazaristes font l'acquisition de terrains situés à l'angle des rues du Palais-Gallien et Judaïque. En 1739, commencent les travaux de construction.

Les Lazaristes occuperont l'immeuble jusqu'en 1791, date à laquelle ils furent contraints d'en partir lors des événements révolutionnaires. Le séminaire devient alors « bien national ». Des sections révolutionnaires s'y réunissent : une fabrique de piques et d'affûts de canon s'y installent.

En 1798, y logent des colons rapatriés des îles Saint-Domingue et de la Guadeloupe qui, à juste titre, redoutaient les conséquences de l'insurrection des esclaves, légitimement libérés sous la Convention depuis 1794.

En 1801, le Consulat ordonnant la centralisation des services de l'État, l'immeuble, au 7 rue du Palais-Gallien, reçoit une nouvelle affectation et devient l'hôtel des Monnaies de Bordeaux. Lors du Siège de Paris par les Prussiens, à partir de février 1870, les administrations vitales, dont la Poste et l'Assemblée des élus, se replièrent à Bordeaux. L'émission de timbres-poste y sera réalisée en 125 millions d'exemplaires dans les sous-sols du bâtiment. Le célèbre timbre Cérès bleu de 25 centimes, dit « émission de Bordeaux », sortit de ses presses et deviendra un des plus recherchés des philatélistes.



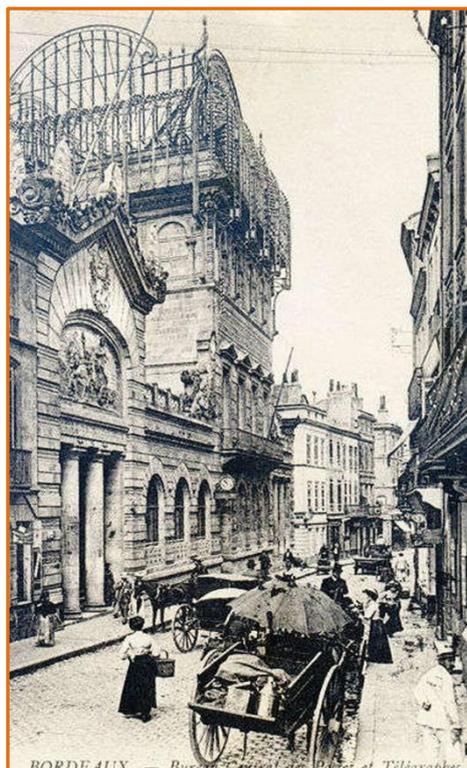
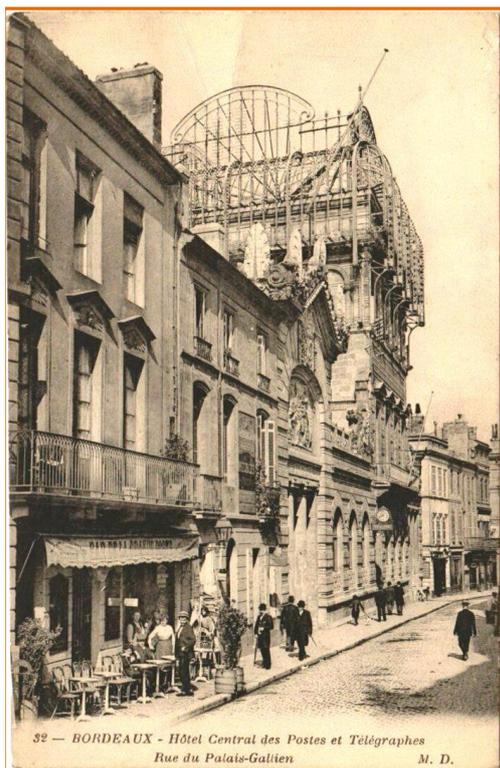
Plan de la nouvelle grande Poste en 1892. La Tour jouxtant l'immeuble de la rue du Palais-Gallien est coiffée d'une immense herse recevant les lignes téléphoniques. On voit, en haut et à gauche, en médaillon une représentation de l'ancien bâtiment au XVIII^e siècle, qui était à l'époque le Grand Séminaire des pères lazaristes

Le grand immeuble de l'hôtel de la Monnaie de Bordeaux va rester inoccupé pendant plusieurs années. En février 1890, sur proposition du ministre des Finances, la Commission monétaire décide l'affectation d'une partie de l'hôtel de la Monnaie à un autre service public. Mais il faudra attendre le décret d'avril 1892 pour savoir à qui ira l'ensemble. Finalement, c'est l'administration des Postes et des Télégraphes qui va pouvoir y regrouper la Recette principale et ses différents services.

L'aménagement des locaux, d'une surface de 6 455 m², va durer deux ans. Il est confié à l'architecte de l'administration des Postes et Télégraphes, Jean-Marie Boussard, les travaux étant réalisés par l'entreprise bordelaise de Bertrand Hauret. Un numismate du XX^e siècle, Ernest Labadie, le regrettait encore à la fin du siècle. Il notait avec nostalgie : « *Les Postes prennent le local du Palais-Gallien et on infligea à l'hôtel des Monnaies une décoration céramique de haute fantaisie due à un architecte parisien* ». Pas vraiment laudateur, mais toujours en place, en partie, au XXI^e siècle !

Dans le « goût romain », l'architecte parisien, Jean Boussard, établit en 1892 plan et façade du nouvel hôtel des Postes : de grandes palmes installées à l'origine sur le fronton principal ainsi que deux énormes sphinx en console évoquaient la lointaine civilisation mésopotamienne. Un bas-relief, représentant un empereur romain sur son char, ornait le fronton de cette entrée traitée en serlienne. Étranges ornements pour un bâtiment destiné à abriter un service des Postes et Télégraphes. Son « éclectisme exotique » tranchait avec le classicisme architectural du quartier. Aussi l'étrangeté de son style ne tarda-t-elle pas à soulever de vives critiques.

Au-dessus du bâtiment principal s'élevait « une herse » téléphonique aux proportions gigantesques, « véritable édifice de fer constellé de godets isolateurs en émail blanc » où convergeait tout le réseau des abonnés de Bordeaux. Le poids de cette énorme structure métallique nécessita le scellement de contreforts métalliques qui, au fil du temps, ébranlèrent la maçonnerie.



Cartes postales – Bureau central des Postes et des Télégraphes, rue du Palais-Gallien au tout début du 20^e siècle

Coll. particulière



1904



1912

Coll. particulière

En 1924, la herse disparut et le bâtiment fut exhaussé d'un étage. Justin Tussau, architecte de l'administration des PTT nommé par le ministère des PTT, réaménagea le bâtiment et simplifia sa façade. Dans le style Art déco, la coupole en béton percée d'oculi à pans coupés est construite sur l'ancienne cour. C'est un des plus remarquables endroits de ce bâtiment.

En 1988, sous le contrôle de l'agence des Bâtiments de France, la longue façade fut rénovée ainsi que les appareils polychromes en briques émaillées rose et bleue.

Les boîtes aux lettres de Taillan-Médoc

Selon la loi du 3 juin 1829, la direction générale des Postes fournira à chaque commune, aux frais du Trésor Royal, une boîte aux lettres dès le 1^{er} avril 1830. Pour toutes les communes de France le modèle sera identique, en bois et installé à proximité d'un lieu public.

1883 : déplacement de la boîte aux lettres du bourg du Taillan, auprès de la porte principale de la mairie sur la façade Est (délibération du Conseil municipal en date du mardi 7 août 1883, signé de M. Louis Daurat, maire).

1909 : le ministère des Travaux Publics et des Postes et Télégraphes demande à la commune de Germignan de remplacer la boîte aux lettres qui est en très mauvais état, pour un coût de 34,25 F (132 € aujourd'hui). Par mandat-poste au nom du fournisseur M. Delachanal, à Paris (lettre du 16 novembre 1909 du ministère des Travaux Publics).

17 mars 1910 : la boîte aux lettres de Germignan est enlevée et remplacée par celle du bourg, devenue inutile par la création du bureau de Poste. Après restauration, la boîte de Germignan sera transférée sur le mur de la propriété Roux, au bord du chemin d'intérêt communal n°122 dans le village de Lalle-magne (aujourd'hui La Belgique) (délibération du Conseil municipal du 20 février 1910, signée Alphonse Raymond, maire).



Le Taillan – La mairie. La boîte aux lettres dans le cercle blanc

Coll. particulière

18 avril 1910 : accord par lettre du ministère des Travaux Publics et des Postes et Télégraphes pour installer la boîte de Germignan en dépôt au bureau de Poste au village de Lalle-magne.

23 juin 1916 : nouvelle demande du Conseil municipal auprès de la direction des Postes et Télégraphes de la Gironde d'une nouvelle boîte aux lettres à Hontane, sur le mur de la maison Lacou (délibération du Conseil municipal en date du 23 juin 1916, signée Georges Arnaud Miqueau, maire).

14 septembre 1916 : accord de la direction des Postes et Télégraphes de la Gironde pour la pose d'une boîte aux lettres supplémentaire au hameau de Hontane. La commune devra payer la somme de 12 F, représentant la moitié du prix d'achat de la boîte en question, auprès du Trésorier payeur général des Finances de Bordeaux. La boîte sera expédiée directement en gare d'Eysines.

Les bureaux de Poste au Taillan

1830 : la desserte postale est assurée par la Poste de Blanquefort.

1839 : le facteur de Blanquefort assure la distribution du courrier à domicile sur la commune du Taillan.

1880 : le facteur d'Eysines assure la distribution postale. Le bureau d'Eysines a été créé en avril 1880.

1909 : création d'un facteur-receveur au Taillan le 1^{er} décembre 1909 (M. Galateau).

1926 : la commune du Taillan devient Le Taillan-Médoc.

1945 : le bureau est transformé en Recette principale R6 le 12 février 1945.

1963 : le bureau est transformé en bureau de 4^e classe.

1976 : le bureau est transformé en bureau de 3^e classe.

1988 : le bureau de Poste déménage rue de la Maison des Jeunes.

2 juin 2000 : jumelage de la ville du Taillan-Médoc avec la ville italienne de Castelnuovo Berardenga.

Différentes oblitérations postales au Taillan-Médoc



1918



1927



1951



1958

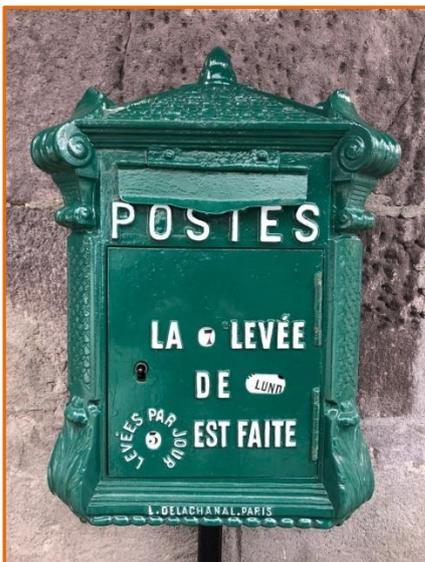


2007



Coll. particulière

Ancienne boîte aux lettres « Delachanal », début 1900



Coll. particulière

Boîte aux lettres « Delachanal » rénoverée

13 mars 2013 : La Poste déménage une nouvelle fois, place du Général De Gaulle.



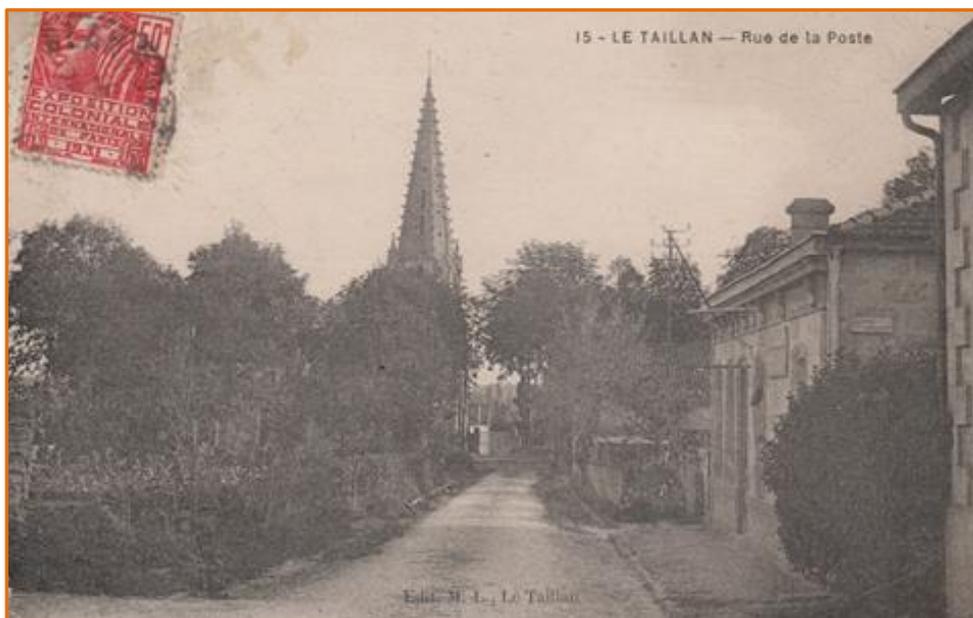
Coll. particulière

1909 - Premier bureau de Poste au Taillan, rue de Péchon - La boîte aux lettres se situe sur la porte d'entrée



Coll. particulière

1945 - Transfert du bureau de Poste, rue du 11 Novembre



Coll. particulière

1963 - La Poste rue du 11 Novembre



► 1988 - Le bureau de Poste déménage rue de la Maison des Jeunes

Coll. particulière

2013 - La Poste déménage une nouvelle fois, place du Générale De Gaulle ►



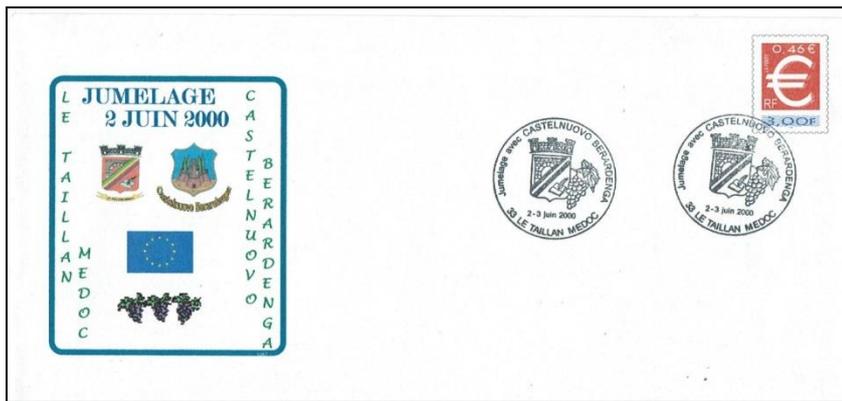
Coll. particulière



► Le bureau mobile de la Poste lors des oblitérations du jumelage

Coll. particulière

2 Juin 2000 - Jumelage de la ville du Taillan-Médoc avec la ville italienne de Castelnuovo Berardenga ►



Coll. particulière

► 1963 : il y a 60 ans la Poste intégrait le Tour de France

« "Ils" sont partis le 23 juin dernier pour trois semaines. "Ils", ce sont les innombrables acteurs de cette énorme parade, mi-fête forraine, mi-épreuve sportive, que l'on appelle le Tour de France cycliste : une file de belles autos décapotables, avec des vedettes célèbres, des mécaniciens, des vélos de rechange, des journalistes, des infirmières, des directeurs.

Une cohorte de camions publicitaires de toutes formes et de toutes couleurs, avec des gens qui jouent de l'accordéon et vendent des sodas. Une kyrielle de motos pétaradantes enfin, avec des gendarmes en tenue et des radioreporters en manches de chemise... », telle fut l'introduction de l'article paru dans le *Bulletin d'information des Postes et Télécommunications* de juillet 1963, pour annoncer la première participation de la Poste durant le Tour de France.



La caravane PTT

Source : *Catalogue des véhicules et engins spéciaux des Postes*, 1974

Il faut savoir qu'en parallèle, les Télécommunications ont précédé leur sœur des Postes sur le Tour de France dès le début des années 1960 et concourent à la médiatisation de l'épreuve par leur travail technique afin de faciliter les télécommunications.

► Restons en 1963

Les véhicules des PTT suivent le Tour de France où ils sont en « maillot jaune » chaque jour. En 1963, la caravane PTT se compose de six voitures commerciales, d'une camionnette, de deux cars de télégraphie harmonique et d'un bureau mobile. Au milieu de tout cela, invisible ou presque mais bien présente, l'équipe des PTT et celle des coureurs, la première faisant en sorte que le public n'ignore rien de ce que fait la seconde. Regarder passer le Tour de France au bord d'une route est une chose, en effet. Être informé de ce qui s'y passe en est une autre.

Les journalistes sont là pour le dire, les PTT pour le faire savoir. Un article dans le journal, avec photo du champion « à la une », un reportage à la radio ou à la télévision, c'est d'abord et avant tout une retransmission rapide de l'information, une affaire de télécommunications, une affaire de PTT.

Et ces derniers, pour assurer la rapidité de ces transmissions pour que chacun à tout moment, en France comme à l'étranger, puisse suivre les péripéties de la course, ces derniers, donc, ne ménagent certes pas leurs efforts.

► Plus d'un Tour dans leur sac...



Sources : *Bulletin d'information des Postes et Télécommunications*, juillet 1963
L'équipe phototélégraphique



Sources : *Bulletin d'information des Postes et Télécommunications*, juillet 1963
À chaque étape, bien souvent dans des locaux de fortune, l'équipe phototélégraphique des PTT est toujours présente au service de la presse

L'équipe PTT du Tour est composée de techniciens chevronnés, habitués de l'épreuve pour la plupart (le chef de la « téléphoto » a plus de vingt Tours à son actif) qui disposent d'un important matériel. À chaque étape, neuf téléimprimeurs permettent aux journalistes d'envoyer leurs « papiers » aux agences ou aux journaux, tandis qu'une demi-douzaine de béliographes retransmettent les photos et qu'une trentaine de cabines téléphoniques sont installées.

En fait, le téléphone, qui exige avant tout des circuits, est assuré sur place et l'équipe de Tour est essentiellement chargée des liaisons radio, du Téléx et de la téléphoto.

Arrivée la première à chaque étape afin de mettre en place son matériel, l'équipe des techniciens doit continuer son travail plusieurs heures durant, bien après que coureurs et accompagnateurs aient regagné leurs chambres d'hôtel.

Pour effectuer ses déplacements, elle dispose de six voitures, d'une camionnette et de deux cars de télégraphie harmonique. Toujours sur le qui-vive, elle doit faire face à un trafic énorme en un temps record (à certaines étapes plus de 80 000 mots télégraphiques, plus de 190 photos et 200 communications téléphoniques) car pour les journalistes l'impératif essentiel est, bien sûr, la rapidité. Mais inutile de demander à ces techniciens leur avis sur le style de tel ou tel champion : pendant toute la durée du Tour, ils ne voient pas un seul têt afin de pouvoir s'installer à partir de midi. Pas moins de 30 cabines téléphoniques, neuf téléimprimeurs et six bélinographes sont mis à la disposition des journalistes. Une voiture spécialement aménagée transporte les valises photo-télégraphiques qui permettent aux journalistes d'envoyer leurs photos à leurs agences de presse.

Deux véhicules Peugeot 404 break du service des lignes à grande distance assurent les liaisons radio. Le Simca 1300 break en 1966, puis le Renault R12 break servent à transporter agents et petit matériel.



Source : La Poste automobile et les véhicules des PTT
Peugeot break 404



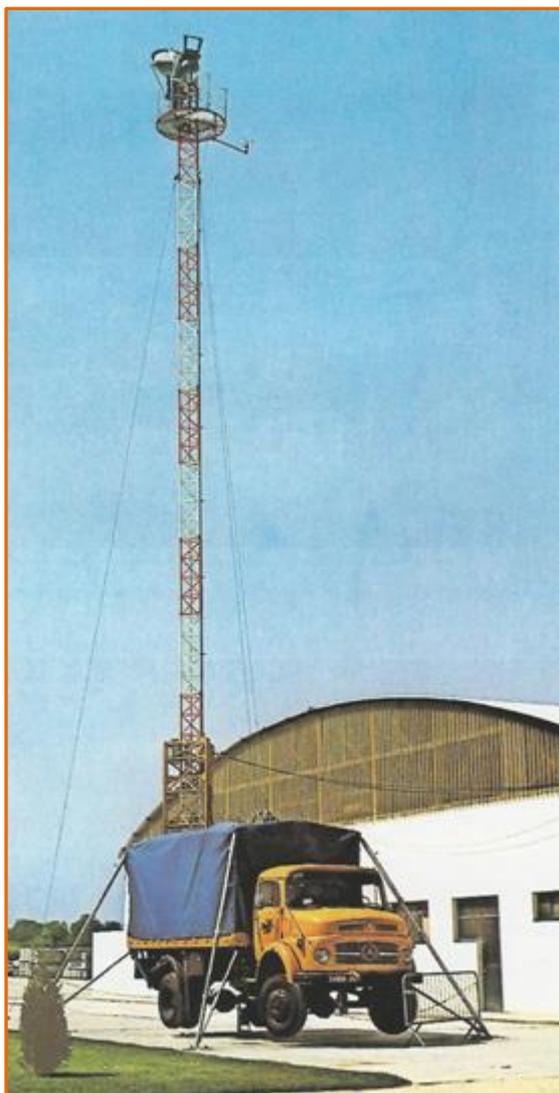
Sima 1300 break

Coll. particulière, TDR

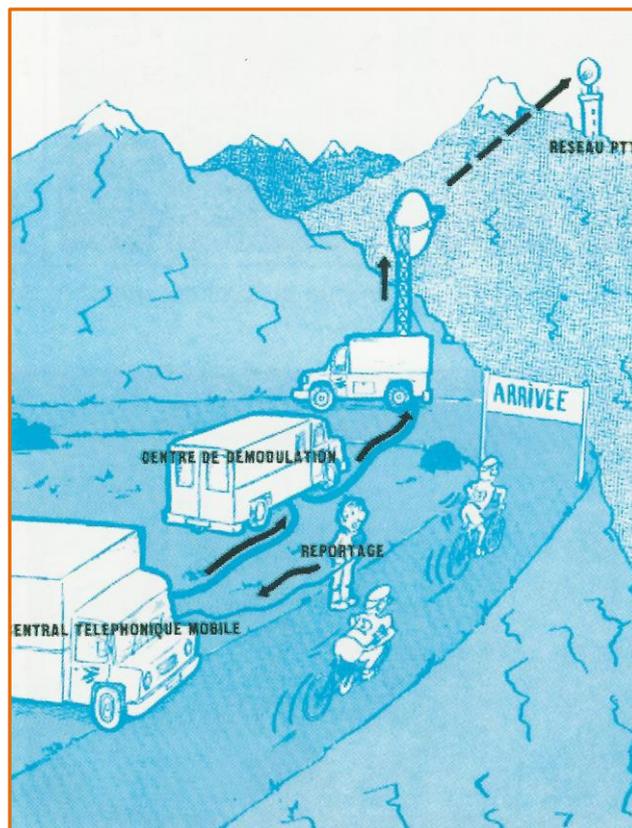


Source : La Poste automobile et les véhicules des PTT
Véhicules du Tour de France, 1975

Au début des années 1970, un camion spécial Mercedes est utilisé pour les transmissions : haubanné sur quatre côtés, il est muni d'une tour métallique de plus de 10 m surmontée d'une antenne orientable.



Source : La Poste automobile et les véhicules des PTT
Camion Mercedes



Source : La Poste automobile et les véhicules des PTT
Schéma d'installation technique des télécommunications avec disposition des véhicules

Le premier facteur dans la caravane du Tour de France

Alors que la Tour de France fête les soixante ans de sa création en 1963, voilà l'originalité de la 50^e édition effective que les 130 partants et les centaines de suiveurs de la caravane s'apprentent à découvrir, du 21 juin au 14 juillet 1963, au fil des 21 étapes et 4 137 km à parcourir : un facteur des Postes se trouve dans la caravane.

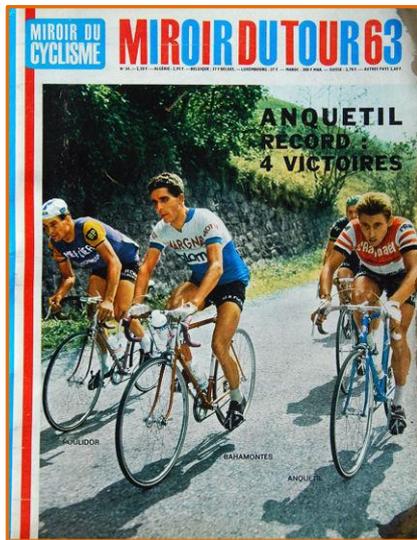
C'est Jacques Marette, à cette époque ministre des Postes et des Télécommunications, qui est à l'origine de cette innovation. Il souhaite la présence des PTT sur le Tour de France en autorisant l'arrivée d'un facteur itinérant : celui-ci, Georges Bel-jambe, fut le premier des six facteurs de 1963 à 1992^(*), ayant comme mission de s'occuper, au fil du parcours, du courrier de l'ensemble de la caravane, des coureurs et des suiveurs compris. Pour la première fois en 1963, un préposé des PTT fut spécialement affecté au Tour de France, qu'il suivit de bout en bout à bord d'une camionnette de couleur jaune frappée de la marque des Postes et Télécommunications.

Arrivant dès le matin à la ville-étape, il y prend aussitôt livraison du courrier adressé au Tour, soit, en moyenne, 7 000 à 8 000 lettres, le tri, l'enlisse et le distribue ensuite, à partir de 16 heures, à ses destinataires. Avant de quitter la ville-étape, le facteur du Tour de France repasse une dernière fois au bureau de Poste pour y retirer les correspondances qui sont parvenues dans l'intervalle et qu'il remettra à l'étape suivante à leurs destinataires. Une boîte aux lettres fixée sur la camionnette permet aux personnes, qui font partie de la caravane, de déposer leur courrier de façon que celui-ci soit expédié le soir même.

La hiérarchie postale, insistant sur l'importance de la notion d'expérience postale, sélectionne ses facteurs en fonction de leurs origines professionnelles et de leur affectation de départ. En premier lieu, tous apparaissent comme des postiers parisiens, tel que Georges Bel-jambe, préposé conducteur sur deux lignes de transports de dépêches dans la capitale, était amené à conduire régulièrement des véhicules de transbordement. Jean-Paul Charruau, son successeur, provenait de la brigade de réserve de Paris. Jean-Paul Beyleix et Georges Esquirol tous deux agents de la brigade roulante de la capitale. Autrement dit, ils sont tous postiers « mobiles » habitués à conduire un véhicule et habitués à être mobilisables sur telle ou telle mission de soutien et de renfort. Avant 1963, il ne faut pas penser que le Tour de France est complètement déconnecté du service postal. Bien au contraire, il en est même déjà dépendant. Mais à cette époque, le courrier de et pour la caravane est à la charge quotidienne des postiers de chaque ville-étape. Le courrier n'est donc pas sans suivi puisqu'il mobilise la chaîne d'acheminement mais il ne bénéficie pas d'une attention particulière d'un agent spécifique.



Source : Bulletin d'information des Postes et Télécommunications, juillet 1963
Georges Beljambe à côté de sa camionnette itinérante



Les correspondances, retirées au bureau de Poste de la ville-étape, étaient menées par des préposés mis à disposition jusqu'à la permanence du Tour de France.

Les postiers triaient le courrier et le disposaient dans les diverses poches, sorte de grand chevalet de toile, chaque correspondant ayant une lettre de l'alphabet. Chacun des membres de la caravane et coureurs venaient y récupérer son courrier.

Or, parmi les innombrables lettres et cartes postales adressées aux suiveurs amenaient fréquemment erreurs et fausses attributions lorsqu'il il fallait parfois chercher son courrier dans les poches voisines, quand un suiveur distrait remettait les lettres destinées à la poche « L » dans celle des suiveurs dont les noms commencent par « S »... Mais ce n'étaient là qu'infimes désagréments au vue des services que rendait ce service postal qui, hélas, ne comportait pas de prestation d'expédition.

En effet, pour envoyer du courrier depuis le « Tour », il fallait se rendre au bureau de Poste de la ville-étape...

Ainsi l'idée de placer sur place un fonctionnaire des Postes en charge de l'organisation postale de la caravane du Tour de France.



Source : www.wikipedia.fr

Carte de France des 21 étapes du Tour de France de 1963

(*) Georges Beljambe (1963-1971) ; Jean-Paul Charruau (1973-1975) ; Jean-Paul Beyleix (1976-1982) ; M. Bonzon (1983-1984) ; Georges Esquirol (1985-1988) ; Fabrice Duran (1989-1992).

Le travail du facteur constitue à la fois un gage de suivi et de l'expertise du courrier mais également d'une proximité journalière bien appréciable pour ces centaines de migrants durant les trois semaines sur les routes de France.

Philatélie et Tour de France

Une édition spéciale de timbres-poste fut éditée pour célébrer la 50^e édition du Tour de France Cycliste, 1903-1963.



Camionnette Citroën type H, 1963

Coll. particulière



Le service postal de la caravane du Tour aujourd'hui



Source : www.wikipedia.fr

À l'occasion de la 100^e édition du Tour de France en 2013, La Poste demeure toujours présente sur le Tour mais en catimini. Depuis 1992, le jaune a fait place au vert et blanc de la filiale Dynapost dédiée au courrier des entreprises. En 2007, Docaposte prend le relais de Dynapost et pour affirmer son appartenance au Groupe La Poste, Docaposte ajoute un « e » (pour Poste). Dans le même esprit, le logotype reprend les codes de La Poste avec un nouveau signe de « l'oiseau » numérique.

Le camion Docaposte

Le Tour de France a son propre service postal. En effet, depuis plus de 25 ans il est possible, grâce à la mise en place de la boîte aux lettres du Tour, à la grande satisfaction des 4 500 suiveurs et des fans de cyclisme qui peuvent ainsi envoyer leurs messages de soutien à leurs



coureurs favoris. Le camion Docaposte du Tour, une semi-remorque de 38 tonnes, composé de son chauffeur (qui dort à l'intérieur et qui le garde jour et nuit) et de ses deux « docapostiers », propose tout au long de la Grande Boucle, de 10 h 30 à 19 heures, divers prestations postales : collecte et affranchissement du courrier, vente d'emballages et l'apposition de la flamme, qui permet l'oblitération estampillée « Tour de France 2023 ».

On y trouve également une machine à affranchir, des casiers de tris avec le nom de chaque équipe engagée sur le Tour, une table de tri ainsi que trois photocopieurs qui permettent d'imprimer les communiqués de presse distribués aux journalistes de Tour.

Chaque jour, dès 10 h 30 sur son vélo, un des facteurs est chargé de récupérer tout le courrier de la ville-départ où y est placée une boîte aux lettres au centre du village-départ, et de distribuer celui reçu la veille. Le courrier est remis à l'équipe des mécaniciens qui ensuite est redistribué aux directeurs qui eux-mêmes le restituent enfin aux coureurs.

À noter que l'an dernier Docaposte a géré plus de 3 600 lettres, colis et e-cards sur les 21 étapes.

Sources principales :

Bulletin d'information des Postes et Télécommunications, n°91, juillet 1963.
S. RICHEL et A. RIMIERE, « Le Tour de France », n°16 des Cahiers pour l'histoire de La Poste, juin 2013.



► Décès de Louis Mexandeau (1931-2023), ancien ministre des PTT (1981-1986)

Louis Mexandeau est décédé ce lundi 14 août 2023 à Saint-Gingolph, en Suisse, à l'âge de 92 ans. Ministre des PTT, entre 1981 et 1986, il était l'un des barons historiques du mitterrandisme, au côté de Pierre Joxe, Louis Mermaz et Paul Quilès, soutenant François Mitterrand dès sa première campagne présidentielle, en 1965.

► Une riche carrière professionnelle et politique (*)

Né le 6 juillet 1931 près d'Arras, dans le Pas-de-Calais, Louis Mexandeau a été ministre des PTT, du 22 mai 1981 au 20 mars 1986, dans les gouvernements de Pierre Mauroy et de Laurent Fabius. À ce poste, Louis Mexandeau donna un essor décisif au déploiement du Minitel, en 1982, petit terminal informatique, distribué gratuitement à tous les foyers français. Une révolution technologique avant d'être dépassée par l'avènement d'Internet.

En effet, à l'aube de l'année 1982, le Minitel s'apprête à bouleverser la vie des Français. Double appel, fax, téléphone sans-fil... et bientôt « écran-clavier » à domicile pour consulter maints services, c'était la révolution promise pour cette année.

Le Minitel, ce petit terminal informatique qui permettait, moyennant finances, de consulter des annuaires, des horaires ou son compte en banque, mais aussi d'échanger sur des messageries, fut lancé il y a 41 ans, le 30 juin 1982, s'est définitivement arrêté le 30 juin 2012. Le 21 mai 1984, Louis Mexandeau inaugura le réseau de vidéo-transmission de Biarritz qui permit une liaison en visiophonie Paris – Biarritz.



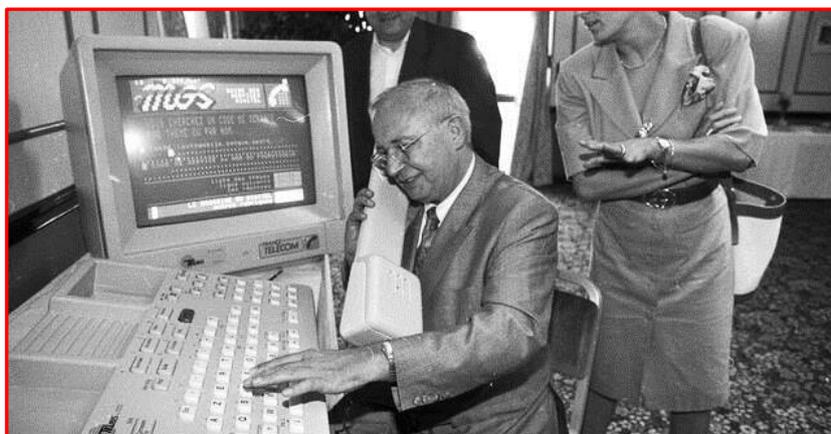
Louis Mexandeau

© AFP



1985 - Louis Mexandeau, ministre des PTT, inaugurant le Minitel

© AFP



1991 - Louis Mexandeau en compagnie de Dominique Robert, nouveau député de Caen, utilisant un Minitel géant présenté à l'occasion de son 10^e anniversaire

© Archives Ouest-France

(*) Professeur d'histoire et de géographie, militant communiste puis socialiste, membre du bureau national du Syndicat national de l'enseignement secondaire (SNES), secrétaire national des maîtres d'internat-surveillants d'externat (1955-1956), fondateur et animateur de l'Association des amis du Théâtre-Maison de la Culture (ATMC) à Caen (1963-1968), secrétaire départemental adjoint puis secrétaire départemental de la fédération du Calvados de la Convention des institutions républicaines (1966-1971), membre du bureau politique national de la Convention des institutions républicaines (1968-1971), premier secrétaire de la fédération du Calvados du Parti socialiste (1971-1973), délégué national du Parti socialiste à l'Éducation nationale (1975-1981), député du Calvados (1973-2002), conseiller général de Caen (1973-1986), conseiller régional de Basse-Normandie (1986-1998), conseiller municipal de Caen (1983-2008), ministre des PTT (1981-1986), secrétaire d'État aux Anciens combattants (1991-1993).

► Bâtiment qui abrita le bureau de Poste Sherlock Holmes

En ces années 1990, l'informatique fait son apparition également dans les services arrière des bureaux de Poste, notamment pour les cadres. L'inquiétude, pour un chef d'Établissement, est de s'assurer que l'utilisation de ce matériel ne l'est qu'à des fins professionnelles et de façons très parcimonieuses à des fins personnelles. Mais, lorsque le cadre concerné est représentant syndical et qu'un tract à l'encontre du chef d'Établissement est diffusé, il lui importe de savoir si ce dernier n'a pas été conçu et réalisé pendant le temps de travail, sur le matériel informatique professionnel mis à disposition du cadre.

C'est ainsi que je me retrouve un soir, vers 20 h 30, dans le bureau de Poste en compagnie du chef d'Établissement, à parcourir les fichiers se trouvant sur le poste de travail du cadre suspecté. Ledit chef d'Établissement n'ayant qu'une compétence relative en la matière. S'il ne s'agissait d'un ordre provenant de ma hiérarchie, je n'aurais jamais accepté d'assurer ce rôle ingrat, consistant à fouiller dans les fichiers. Déjà, il me fallut trouver le code pour démarrer l'ordinateur. Nanti des informations liées aux données personnelles, je finis par découvrir le code caché, consistant en une combinaison des dates de naissance de ses enfants. Je dois dire que j'étais sur le point d'abandonner quand la cession s'ouvrit enfin.

J'eus beau parcourir les fichiers au travers du « DOS », rechercher des fichiers supprimés, rechercher le moindre indice, force fut de constater que le tract n'avait pas été réalisé sur cet ordinateur. Pourtant, le chef d'Établissement me poussait à rechercher et à rechercher encore, tant il était persuadé du contraire. Le chef d'Établissement ayant perdu toute confiance, malgré l'absence de preuves, il nous fallut trouver une solution qui résidât dans la mutation du cadre comme chef d'Établissement, en mettant en œuvre un de ses vœux de mutation, dont il attendait depuis longtemps la réalisation. Je dois dire, cette situation mettait en relief un des effets de la modernité car avec les tracts conçus sur des stencils, ce type de suspicion ne pouvait voir le jour.

► Foire de la Saint-Florent

Dans le cadre des expositions organisées par l'association des Amis de l'Histoire des PTT en Haute-Loire, dont j'étais président, me reste en mémoire celle organisée à Laussonne, à l'automne 1997. Une fois de plus, ce jour-là, j'assurais également la représentation du directeur de La Poste. C'est donc dans le cadre de la Foire de Laussonne que l'association présenta une exposition sur La Poste aux chevaux, l'histoire du bureau de Poste de Laussonne, mais également le chemin de Stevenson, une exposition sur le transport des muletiers avec des grelots (prêtés pour l'occasion par mon lointain cousin historien local, Jean Pradier).

Cette manifestation était aussi l'occasion pour la commune de mettre en valeur ses réalisations de rénovation et de procéder à leur inauguration. Pour ce faire, Jacques Barrot, président du Conseil général de Haute-Loire, député de la Haute-Loire, est présent. Je me souviens de la préparation de mon discours, en me demandant s'il fallait lui donner le titre de « monsieur le Ministre » ou pas. Jacques Barrot était accompagné d'un jeune stagiaire de l'ÉNA, un certain Laurent Wauquiez, avec qui, à la fin du cortège nous sympathisons... l'Histoire non rapprochant. C'est ainsi que je fis la connaissance de Jacques Barrot et de Laurent Wauquiez.



► Je ne peux pas passer sur le viaduc !

Le début des années 1980 est marqué par la multiplication des concours administratifs, à laquelle La Poste n'échappe pas, période que je saisis. Les derniers grands recrutements eurent lieu au début des années 1990, avant que la réforme des classifications ne change la donne. C'est ainsi qu'en 1992 est organisé un concours d'Agent d'exploitation. Or, bon nombre des candidats n'ont pas été appelés (recrutés) et conservent ainsi le bénéfice de leur concours. Le plus souvent en raison d'un choix géographique, ces derniers ne souhaitent pas quitter leur région, alors que les besoins sont à Paris, en banlieue et dans le nord de la France. Parmi ces lauréats figure Dominique M., épouse d'un chef d'Établissement, lequel a accepté sa mutation du Cantal en Haute-Loire. Son épouse étant recrutée comme auxiliaire du bureau qu'il gère. Ce chef d'Établissement gravira les différents échelons mais son épouse, au caractère très trempé (dû selon elle à ses origines italiennes des Pouilles), n'aura de cesse que de revendiquer à bénéficier de son concours, mais en étant affecté dans le département de Haute-Loire. Elle demandera de fréquentes audiences sur le sujet aux différents directeurs de Groupement qui se finiront le plus souvent en clashes. Elle changera de tactique en venant à l'improviste, en me ciblant dans ses interlocuteurs, trouvant les DGP méprisants à son encontre.

C'est ainsi qu'un jour où j'assurais l'intérim du DGP pendant ses congés estivaux, elle se présenta au Groupement. J'acceptais de la recevoir dans le bureau du DGP mais l'entretien tourna court et elle quitta le bureau en claquant la porte. Je la vis revenir faisant demi-tour, alors que je regagnais l'espace détente pour me servir un café et elle me dit furieuse : « *Je vais sortir d'ici pour acheter un fusil et je vais vous tuer ou me suicider !!* ». Je lui répondis simplement, calmement : « *Pour ma part, je préfère que vous choisissiez la seconde option* », et m'installais pour boire tranquillement mon café sans lui prêter plus aucune attention.

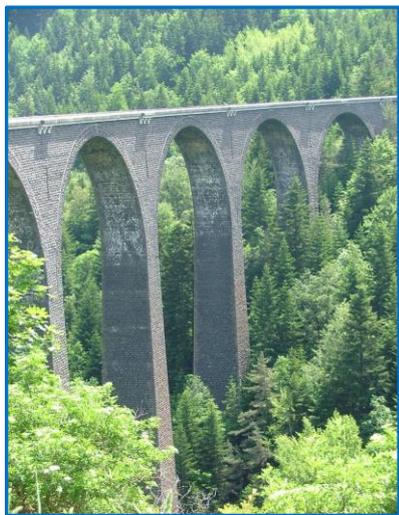
Un autre jour, elle revient « à la charge ». Je lui indique que pour moi le sujet était clos. Elle me répondit : « *Je ne partirai pas d'ici sans une proposition officielle* ». Je lui réponds : « *Je n'en ai pas à vous faire* », « *Dans ce cas, je vais rester ici* ». Et elle s'installe sur le sol le dos appuyé contre le chambranle de ma porte et se met à lire. Il est 8 h 30, je dois l'enjamber chaque fois que je rentre ou sort de la pièce. À 12 heures, je lui demande simplement de se pousser un peu afin que je puisse fermer la porte. Elle finit par se décider à partir. En dehors de « ses visites », j'ai droit à de multiples appels lors desquels elle évoque son souhait de réaliser son rêve en achetant une librairie, ... de l'avenir de son fils, ... des soucis de son mari... Bref, une longue relation qui ne prendra fin qu'avec son départ à la retraite en 2010.

Je me souviens aussi qu'en 1997, j'eus besoin de combler un poste de facteur au bureau du Monastier-sur-Gazeille. Il est possible d'utiliser le tableau des mutations, Dominique arrive en tête. Décidé à en finir avec cette situation, je convaincs Gérard P., le DRH, de lui envoyer une proposition de nomination.

Dominique accepta la proposition, sa nomination est prévue le mercredi 1^{er} octobre. Le 2 octobre, elle m'appelle en me disant : « Pour effectuer la tournée, il faut passer sur le viaduc de la Recoumène^(*) et je ne peux passer sur ce viaduc, j'ai trop peur ! Il n'y a pas de rambarde, j'ai le vertige ». J'essaie de la raisonner : « Mais c'est votre chance d'être intégrée, il n'y a qu'une seule maison de l'autre côté, vous n'aurez pas du courrier tous les jours ! », « J'ai trop peur, en plus l'hiver, le brouillard... », « Je vais me renseigner auprès du chef d'Établissement, je vous rappelle ». Renseignements pris, la tournée sera achetée par un facteur à la vente de printemps, la tournée qu'il libère, pourra être attribuée à Dominique, mais il veut rester sur cette dernière pour faire les calendriers. Je la rappelle pour l'informer. Elle me fait encore part de sa peur, j'insiste : « Mais c'est pour six mois seulement, moins avec vos congés ! ».

Elle réitère sa peur, alors je lui propose : « Ce que je vais vous dire, je ne suis pas censé le faire... Vous pourriez être en disponibilité pour six mois ou en arrêt de travail... J'attends votre réponse demain matin ». Son mari m'appelle dans la journée, nous échangeons. Leur fils poursuit des études, le salaire de Dominique est indispensable, reste la solution de l'arrêt de travail. Jean-Louis M. : « Je lui ai dit la chance qu'elle avait, que tu faisais le maximum, mais elle tourne en rond et reste bloquée sur le passage du viaduc, tu la connais, quand elle fait sa tête de mule !!! ». Jean-Louis me rappelle en fin de journée : « Elle refuse, tu peux voir comment lui permettre de continuer à bénéficier de son concours ? ». J'appelle alors Gérard : « Décidément, elle nous fait ch_er !, je vais voir ! ». Le lendemain dans l'après-midi, Gérard me dit : « C'est bien parce que c'est toi qui le demande, j'ai trouvé une solution, le report de nomination, mais je n'ai que trois jours pour le faire, tu es certain de son choix ? », « Je vais l'appeler une dernière fois et je te rappelle ». Dominique me confirme son choix et nous mettons en route la procédure : elle retrouve son emploi d'auxiliaire.

Par la suite, quand elle revenait sur sa nomination, je lui rappelais son choix mais elle ne manquait jamais de me dire que j'étais le seul cadre de la Poste de la Haute-Loire à ne pas être raciste envers elle et son mari, originaires des Cantalous. Elle poursuit donc ses appels, y compris quand elle eut regagné le bureau du Cantal, grâce à mon entente avec le DRH de ce département. Lorsque j'étais DRH, mes cadres disaient : « Tiens, cela doit être le vent du sud car Dominique M. veut te parler ». Je lui répondis toujours, car je considérais que Dominique était une « attachiante » !



Source : www.wikipedia.fr
Viaduc de la Recoumène

► « Oh pardon ! »

Je viens de rendre visite au bureau de Pradelles où le chef d'Établissement, Marc G., a des soucis avec sa guichetière. Après des entretiens séparés puis en communs avec les deux protagonistes, j'ai pu remettre en place les rôles de chacun et rétablir la paix sociale, du moins pour un temps. J'entre dans le bourg de Costaros, au volant de ma 4L de service. En arrivant face au niveau de la gendarmerie, un gendarme me fait signe de me garer sur le côté. J'obtempère, me demandant, en mon fort intérieur si j'avais commis une infraction. Le gendarme se porte à ma hauteur, je fais coulisser la vitre de la portière conducteur, il me regarde (je suis vêtu d'un costume-cravate) et me dit : « Oh pardon ! », puis coupe la circulation et me fait signe de poursuivre mon chemin. Si je me souviens encore de cette anecdote après tant d'années, c'est que je suppose que le brave gendarme devait penser contrôler un facteur et lorsqu'il vit ma tenue se dit qu'il risquait d'avoir des soucis en contrôlant un « pont » de la Poste.

► Morsure du facteur

S'il est un sujet qui revient souvent au fil des années, et qui est pour ainsi dire intemporel depuis les années 1830, c'est bien celui des agressions canines envers les facteurs. Bon nombre de plans de prévention furent mis en place car ce phénomène, qui génère environ plus de 1 700 cas par an, a des conséquences sanitaires et sociales importantes, suivi de son corolaire d'arrêts de travail (+ de 5 000 jours par an), sans parler des traumatismes moraux, du stress et de la peur engendrée.

Dans la panoplie des actions officielles conduites, figure le signalement de zones où la distribution est jugée dangereuse par le facteur du fait de la présence d'un chien agressif. Le danger peut être évident et connu de tous. Il peut être également moins visible avec, par exemple, l'installation d'une boîte aux lettres derrière le portail.

Une installation qui conduit le facteur à passer la main par-dessus et donc à pénétrer sur le territoire du chien et, par conséquent, se faire mordre. Un prospectus d'information, quand un facteur signale qu'il se sent menacé par un chien, sera envoyé au propriétaire. Il lui sera demandé, en fonction de la situation constatée, de maintenir le portail fermé de son habitation ou bien de s'assurer que sa boîte aux lettres et sa sonnette sont hors de portée de l'animal (les déplacer le cas échéant) ou encore d'attacher ou d'isoler le chien lors de la présence du facteur dans le quartier et enfin, « de mettre en œuvre toute autre mesure utile pour assurer la sécurité du facteur ». Une lettre officielle, dans le cas où les mesures demandées aux propriétaires n'étaient pas appliquées et que la situation reste inchangée, est envoyée au propriétaire du chien menaçant.



Pour la sécurité de votre facteur, ...

Votre chien n'est pas méchant. Il peut cependant se montrer imprévisible. Comme nous souhaitons entretenir de bonnes relations avec votre compagnon, nous vous remercions, pour parer à toutes éventualités, de le maintenir à l'écart lors du passage du facteur.

LA POSTE



Merci de votre compréhension

► Alain Gibert

(*) Le viaduc de la Recoumène (270 m de long sur 65 m de haut) est un pont à destination ferroviaire construit de 1921 à 1925 pour la ligne de chemin de fer dite « la transcévenole » qui devait relier Le Puy-en-Velay (Haute-Loire) à Aubenas (Ardèche). Cette ligne n'ayant pas été achevée, le viaduc ne fut jamais mis en service et ne vit jamais passer de train.

Le monde des PTT : 1823 – 1923

1823

1923

En France...

26 février : Louis XVIII signe la première concession pour une ligne de chemin de fer de 23 km, entre Saint-Étienne et Andrézieux, destinée au transport du charbon.
7 avril : l'expédition d'Espagne est la campagne menée par la France afin de rétablir le roi Ferdinand VII d'Espagne sur son trône.
31 août : victoire de la bataille du Trocadéro, en Espagne, menée par un corps expéditionnaire sous le commandement du duc d'Angoulême.
24 décembre : dissolution de la Chambre des Députés par le Gouvernement.

Dans le Monde...

20 août : décès du pape Pie VII (°1742).
10 septembre : Simon Bolivar devient président du Pérou.
28 septembre : début du pontificat de Léon XII.
11 décembre : le pacha d'Égypte Méhémet Ali occupe la Crète.

Inventions...

- Le rugby est inventé par un étudiant anglais du collège de Rugby, William Webb. Ses règles ne seront fixées qu'en 1846.
- Le mathématicien britannique Charles Babbage travaille sur la machine à calculer, ancêtre de l'ordinateur moderne.
- Le chimiste et inventeur britannique Charles Macintosh dépose le brevet de vêtement imperméable.

11 janvier : la France et la Belgique occupent la Ruhr à la suite du non-paiement par l'Allemagne.
30 octobre : naissance de la république turque, laïque et nationaliste de Mustapha Kemal.
27 décembre : mort de Gustave Eiffel (°12 décembre 1832).

9 novembre : le putsch des SA, Sections d'Assaut, échoue à Munich. Leur chef Adolf Hitler rédige en prison *Mein Kampf*.

- Les produits surgelés par Clarence Birdseye aux États-Unis.
- Le système de télévision par l'Anglais John Bairds.

1823

1923

Postes...

1er mars : le règlement du 1er mars organise la Poste militaire et prévoit, pour améliorer la gestion de la Poste aux Armées, la fusion du service des Postes avec celui du Trésor.
1er avril : un service régulier d'estafettes est mis en service entre Paris et Bayonne.
30 juillet : les militaires bénéficient du paiement à vue, dans tous les bureaux de Poste et sans avis préalable, des reconnaissances d'un montant maximum de 100 F.
1er septembre : une partie des facteurs à pied de Paris sont remplacés par des facteurs à cheval ce qui permet d'améliorer la distribution du courrier. Dans la proche banlieue, vingt nouveaux bureaux de Poste sont ouverts : ils correspondent trois fois par jour avec Paris, Versailles et Saint-Germain.

Télégraphe aérien...

17 janvier : l'Administration fixe trois classes de personnels ainsi que les traitements correspondants.
8 avril : mise en service de la ligne télégraphique Paris – Bayonne.
24 août : l'ordonnance royale du 24 août fixe les règles établissant le statut de l'ensemble du personnel des lignes télégraphiques.
 ■ Création d'une ligne de télégraphie entre Le Caire et Alexandrie, en Égypte. Équipée d'appareils français, selon un modèle transmis à Constantinople, à la demande de l'ambassadeur turc à Paris. Cette ligne comprend 19 stations.

Postes et Télégraphes...

9 février : constitution d'une commission chargée d'étudier les revendications formulées par les différentes catégories de personnel en ce qui concerne les traitements, les salaires et les indemnités de toute nature.
7 septembre : décret fixant le statut d'agent comptable des P&T.
15 novembre : Édouard Estanié, polytechnicien et ingénieur des P&T, est élu par l'Académie française.
 ■ Le ministre des Postes et Télégraphes reçoit son deuxième « T » pour créer le ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones (PTT).
 ■ 5 000 tuberculeux dépités parmi le personnel dont beaucoup d'agents du service des Ambulants.
 ■ La Tutélaire du personnel des P&T compte 5 000 membres.

Postes...

6 mars : création du virement d'office.
18 avril : création par arrêté d'agences navales postales à bord des bâtiments importants de la Marine de guerre.
1er décembre : création du Centre de chèques postaux de Montpellier.

Télégraphes et téléphones...

6 janvier : premier journal radiodiffusé en France est présenté par Vinot sur la station Radiolat.
13 janvier : création des « radio-lettres », service de messages transmis entre les stations françaises et les stations coloniales reliées à la métropole par des communications radiotélégraphiques.
19 janvier : première émission radiophonique du poste émetteur de l'École supérieure des P&T.
Janvier : première station radio mobile sur une automobile pour la firme Radiola.
15 mars : convention passée avec la compagnie Taxiphone pour l'exploitation de cabines téléphoniques publiques munies d'appareils à encaissement automatique. Ces cabines sont installées dans les bureaux de Poste, les halles de gares, les stations de métro et sur la voie publique.
17 avril : création d'une école professionnelle de la radiotélégraphie et de radiotéléphonie.
18 mai : dépôt du brevet de l'autocommutateur téléphonique de type R6.
7 juillet : création du journal « parlé » sur Radio-PTT par des circuits téléphoniques.
20 juillet : début de l'installation téléphonique par l'automatique rural dans les campagnes.
Décembre : parution du *Journal des Téléphones* créé par les dames-employées qui revendiquent la parité avec leurs collègues masculins du même grade.
 ■ Publication d'un plan de rénovation des télécommunications françaises approuvé par le Parlement. À cette occasion, le mot « Télécommunications » est employé pour la première fois de façon officielle.
 ■ 1919-1923 : 25 000 nouveaux abonnés en moyenne par an.
 ■ 22 163 communes sont raccordées au téléphone.



POSTELHIS est une association affiliée à la FNARH avec le soutien du COGAS La Poste et du CCUES d'Orange

POSTELHIS • Postes, Télécommunications, Histoire • 22 rue de la Sapinière • 54520 Laxou • Tél. : 06 84 97 17 11 • Courriel : postelhis@gmail.com • Directeur de la publication • Alain Gibert • Secrétaire de rédaction • Nelly Genter •